

## **La lecture analytique du texte 1**

Comment Colombine voit-elle la nuit ? On demande aux élèves de relever les caractéristiques de la nuit selon Colombine : "obscurité" (1.5), "bêtes effrayantes" (1.6), l'adjectif "inquiétantes"(1.12).

C'est la vision de tous les enfants qui ont peur du noir ; les élèves évoquent la représentation de la nuit dans des contes, ils pensent à la course de Blanche-Neige la nuit dans la forêt dans le film de Walt Disney. Le professeur introduit la notion de stéréotype et le mot "cliché". Colombine a donc une vision stéréotypée de la nuit. Que sait-on encore sur Colombine ? Peu de choses : ce dont elle a peur donc (la nuit), et aussi ce qu'elle aime. Cette fois encore le relevé est vite fait : "soleil", "oiseaux", "fleurs", "été", "chaleur" (1.1-2-3). Aucune expansion (cours de grammaire : les expansions du nom. Revenir au texte de Tournier pour les exercices de la leçon sur les expansions quand on la fera) pour enrichir le personnage de Colombine. Les élèves commentent le relevé et concluent à l'extrême banalité de l'univers de Colombine. A ce moment de la lecture est analysé le statut de l'énonciation : qui parle dans ce premier paragraphe ? Récit à la troisième personne, c'est le narrateur-auteur Michel Tournier. Que pense-t-il de l'univers de Colombine, comment le juge-t-il ? Après une relecture expressive des cinq premières phrases du texte, les élèves relèvent la répétition de la tournure restrictive "ne ... que". Le terme de négation restrictive est donné par le professeur lorsque les élèves ont établi que cette construction montre que l'univers de Colombine semble particulièrement limité au narrateur qui se permet d'ajouter ce commentaire : "et ce n'était pas tout" (1.9-10). D'ailleurs, les limites de cet univers sont alors mises en évidence par le relevé du champ lexical de la fermeture : "porte", "volet", "couette", "nid", "pelotonner", "sous", "fermer". Colombine fuit le monde, se cache du monde, elle ne voit pas le monde.

Les élèves s'interrogent sur l'énonciation dans les lignes 13-14-15 et proposent deux hypothèses :

- c'est Colombine qui parle (discours indirect libre : non approfondi) ;
- c'est le narrateur qui parle : mais on fait rappeler ici que l'on vient d'établir que "le narrateur n'est pas d'accord" avec la vision du monde de Colombine, ce n'est donc pas lui qui peut s'exprimer à la fin de ce premier paragraphe. N'oublions pas en effet que le narrateur prend des distances avec le monde que connaît Colombine ;
- enfin, on amène à réutiliser la notion de stéréotype et le mot "cliché" et on propose d'attribuer ces trois lignes à ceux que Colombine entend parler autour d'elle. On fait alors relever et commenter l'emploi du pronom sujet "on" (1.14). "Et ne dit-on pas" noir comme un four "?) et sont évoquées les expressions stéréotypées. Pour fixer cette acquisition, les élèves en trouvent d'autres.

Ainsi se confirme que l'univers de Colombine est un univers banal, limité, borné, que la vision du monde de ce personnage est stéréotypée, que Colombine ne voit pas le monde avec ses propres yeux (le "on" se substitue au "je") mais qu'elle se le représente d'après des "on-dit".

## **La lecture analytique du texte 2 (1ère étape)**

Les élèves notent immédiatement la disproportion entre le volume occupé par la vision de Colombine et celui qu'occupe la vision de Pierrot : 1 paragraphe pour Colombine, 2 pour Pierrot.

La lecture du texte se construit par opposition avec ce qui vient d'être mis à jour dans l'analyse du texte n°1. C'est ainsi que les élèves dégagent très facilement des couples d'opposition entre la nuit de Pierrot telle que se l'imagine Colombine et la vision de Pierrot lui-même :

"obscurité" \* "scintille-écailles d'argent"  
"pétillant d'étoiles"

"peuplée de bêtes effrayantes" \* "la rivière"  
"le feuillage"

"les souffles de la nuit"

"l'odeur de la mer, de la forêt et de la montagne"

Les élèves remarquent que dans ce paragraphe descriptif, les expansions (détails) se multiplient.

Relevé :

- des adjectifs : "haut, clair" (l.3), "grands" (l.5), "sombre" (l.5), "pétillant" (l.5-6),

- des compléments du nom : "écailles **d'argent**" (l.4), "les souffles de **la nuit**" (l.6), "l'odeur **de la mer, de la forêt et de la montagne**" (l.7-8),

- une subordonnée relative : "le feuillage **que les grands arbres secouent sur le ciel sombre**" (l.8).

On n'utilisera pas nécessairement encore les désignations grammaticales. Il s'agit de relever toutes les informations données sur les noms.

Plus Pierrot évoque la nuit et plus il a de choses à en dire : en effet, les expansions (détails) se font de plus en plus nombreuses au fil de la description et les phrases, de la l.13 à 19, de plus en plus longues. Il est clair que la description de la nuit telle que la voit Pierrot est beaucoup plus riche que celle de Colombine qui, à l'analyse, s'est révélée particulièrement pauvre,

D'ailleurs, cette richesse, ce foisonnement, cette profusion se manifestent par d'autres procédés *que* l'utilisation des expansions (détails). On demande aux élèves de relever les verbes utilisés dans cette description : "chante" (l.13), "scintille" (l.14), "secouent" (l.15), "sentent" (l.17) : tous les sens sont donc sollicités par cette nuit généreuse.

Les élèves, déjà sensibilisés au début de l'étude à la restriction, identifient maintenant très vite, par opposition, le procédé de l'intensification en œuvre dans les lignes 10 à 18. Ils repèrent "**plus** haut", "**plus** clair", "**mille et mille**", "**tout** pétillant", "**plus profondément**".

Enfin, ils enrichissent cette confrontation des deux nuits en notant l'opposition entre le type de phrases, interrogatif des l.13-15 dans le texte<sup>1</sup>, marquant l'appartenance de Colombine au monde des incertitudes et de l'ignorance, et les phrases brèves de type déclaratif qui marquent l'appartenance de Pierrot au monde de la connaissance. Aux "qui sait ?", "ne dit-on pas... ?", les élèves opposent dans le texte 2 :

"Pierrot connaît la nuit"(l. 1)

"Il sait que ..." (l.1)(cours de grammaire : types et formes de phrases)

"Pierrot connaît la lune" (l.10)

"Il sait la regarder" (l.10)

"Il sait voir que..." (l.10)

Deux représentations antithétiques de la nuit se dégagent du texte et les élèves qui ont établi la banalité et la platitude du regard de Colombine sur le monde continuent à faire fonctionner le système des oppositions concluant ainsi que le regard de Pierrot sur le monde est un regard personnel et original.

Le professeur invite alors les élèves à approfondir l'analyse de ce regard personnel que porte Pierrot sur le monde et à pénétrer le monde intérieur de Pierrot. La richesse du monde intérieur de Pierrot repose sur sa capacité à créer sa propre représentation de la lune par exemple. On amène (en relisant par exemple la ligne 11-12 et en insistant sur « comme une assiette ») les élèves à noter que Pierrot bâtit son univers à partir de comparaisons. Le professeur fait procéder à une analyse précise des rapprochements que Pierrot établit entre les choses et entre les êtres.

ex : l. 3 : « *la rivière chante* » à quoi est comparée la rivière ? élément commun ? mot-outil ? non = Ø, on peut alors identifier la figure de style. On poursuit l'analyse des images de la même manière en complétant le tableau :

la rivière	<b>une personne</b>	« <i>chante</i> »	(Ø)	une personnification
la rivière	un poisson	« <i>scintille</i> », « <i>écailles d'argent</i> »	Ø	une métaphore
la lune	une assiette	« <i>disque blanc et plat</i> »	<b>comme</b>	une comparaison
la lune	une pomme une citrouille	« <i>un relief</i> », « <i>une boule</i> »	<b>comme</b>	une comparaison
la lune	un paysage avec ses collines et ses vallées	« <i>sculptée, modelée, vallonnée</i> »	<b>comme</b>	une comparaison
la lune	<b>un visage</b> avec ses rides et ses sourires	« <i>sculptée, modelée, vallonnée</i> »	(comme)	une personnification

On peut désormais remplir la première ligne du tableau (éléments en rouge). On explique en effet que le comparé désigne l'élément qui appartient à la réalité (procédé mnémotechnique **comparé= réel**), que le comparant désigne l'élément qui est rapproché du comparé (ce à quoi est comparé le comparé !), que le comparé est rapproché d'un comparant parce qu'ils présentent un élément commun, que le rapprochement se fait par un mot-outil ou non (insister sur le fait que le verbe être n'est pas un mot-outil).

comparé	comparant	élément(s) commun(s)	mot-outil	identification de l'image
---------	-----------	-------------------------	-----------	---------------------------

### **A retenir : Les images**

- lorsque un comparé est rapproché d'un comparant à l'aide d'un **mot-outil**, il s'agit d'**une comparaison**.

- lorsque un comparé est rapproché d'un comparant **sans** l'aide d'un **mot-outil**, il s'agit d'**une métaphore**

-lorsque le **comparant** est un **être animé, une personne**, il s'agit d'**une personnification**.

**L'ensemble des figures de style qui permettent de rapprocher 2 éléments s'appelle des images : la comparaison, la métaphore, la personnification sont des images.**

On peut conclure que les images traduisent la richesse et l'originalité du monde intérieur, de l'imaginaire de Pierrot. On distribue alors le 1er quatrain du « *Dormeur du val* » de Rimbaud. On le lit en insistant bien sur la fin du vers 1. De quel type de texte s'agit-il ? Un

poème (plus exactement le début d'un poème). On fait dire aux élèves que le poète Rimbaud utilise la même image, la même personnification que Pierrot (la rivière « chante » dans les 2 textes). Rimbaud voit la rivière en poète, il a une vision poétique du monde, on peut en conclure que Pierrot a lui aussi une vision poétique du monde. La présence de nombreuses images dans un texte introduit le lecteur dans l'univers intérieur, personnel, imaginaire de celui qui voit ainsi le monde. Voir le monde autrement que les autres est le privilège du poète.  
**Pierrot voit le monde en poète.**

Exercice pour la séance suivante : analysez dans un tableau et identifiez les images utilisées par le poète A. Rimbaud pour décrire un paysage dans le 1er quatrain de son poème :

comparé	comparant	élément(s) commun(s)	mot-outil	identification de l'image
le val	un trou	forme étroite et creuse	∅	une métaphore
la rivière	<b>une personne</b>	« <i>chante</i> »	(∅)	une personnification
la rivière	<b>une personne</b>	« <i>follement</i> » (trait de caractère humain = gaieté, enjouement)	∅	une personnification
la montagne	<b>une personne</b>	trait de caractère humain = « <i>fière</i> »	∅	une personnification
les rayons du soleil dans le val	élément liquide	« <i>mousse</i> » (abondance, profusion, vie de la lumière)	∅	une métaphore

### La lecture analytique du texte 2 (suite et fin)

La richesse du monde de Pierrot naît de sa capacité à métamorphoser les choses et le mot "citrouille" (l.15) amène, par référence à Cendrillon, les élèves à s'emparer de l'adjectif "magique". Le regard de Pierrot sur la lune est magique. Il est donc tout naturel que Pierrot l'enchanteur personnifie la lune en lui prêtant "un visage avec ses rides et ses sourires" (l.18).

Les élèves notent que des liens étroits unissent Pierrot à la lune, ce dont témoignent les noms "attention" et "amitié" aux lignes 12-13. Ils opposent ces deux termes à la peur et à la répulsion de Colombine évoquées précédemment Pierrot se trouve ainsi crédité d'une relation privilégiée de confiance et de complicité avec la lune, la nuit et la nature.

L'étude des éléments communs des comparaisons, le relevé des mots "relief", "vallonnée", "pas plat", "bien sculptée" (l.13 et 16) permettent de souligner l'épaisseur du regard de Pierrot et on évoque même l'idée que Pierrot semble évoquer ici les formes avantageuses d'une femme lorsqu'il décrit le "paysage" lunaire. La mise en évidence de la personnification les amène à préciser que cette relation privilégiée de Pierrot avec la lune ressemble à une relation amoureuse entre Pierrot et une femme.

Le pas entre une femme et Colombine peut être ici rapidement franchi par les élèves.

## La lecture cursive du texte 6 (+ retour sur les textes 1 et 2)

### → La complicité de l'auteur-narrateur avec Pierrot :

Pierrot ne détient pas seulement le pouvoir de transformer sa pâte en pain. Il détient surtout ce pouvoir magique de métamorphoser, de transformer, de transfigurer (au sens propre dans le texte) la lune et le monde. Pierrot crée le monde de la nuit comme il crée son pain. On fait relever le vocabulaire propre au métier de boulanger : "pâte", "pétrir", "fécondée", "levain", "reposer", "lever" (l.1 à 4) et on demande aux élèves si la plupart de ces termes pourraient être utilisés dans un autre métier. Le regard de sculpteur que Pierrot a posé sur la lune et les participes alors employés ("sculptée", "modelée") ont préparé les élèves au rapprochement entre Pierrot et le sculpteur, le créateur. Pierrot est donc un créateur, comme le narrateur-auteur Michel Tournier qui pétrit sa matière : les mots. On comprend mieux dès lors la distance du narrateur par rapport à l'univers de Colombine et au contraire sa grande complicité avec Pierrot, son adhésion totale à la vision du monde de Pierrot : "Oui, tout cela Pierrot le sait" (l.1). On comprend que notre narrateur ait à cœur de bien expliquer comment se construit le monde poétique de Pierrot en utilisant par exemple la forme emphatique ("la nuit, la rivière chante plus haut et plus clair", texte 2, l. 2-3) ou en s'adressant directement au lecteur pour mieux rallier celui-ci à la vision qu'il partage avec Pierrot : "nous l'avons dit" (texte 1, l.3-4).

On comprend mieux pourquoi la création de la nuit de Pierrot occupe plus de place que la représentation qu'en a Colombine : certes elle est plus riche que la vision de Colombine mais surtout, le narrateur marque de cette façon sa préférence pour la création de Pierrot qui est aussi la sienne.

### → Pierrot, symbole du poète

En effet, en présentant la vision de Pierrot, l'auteur présente sa propre vision du monde, celle du créateur, de l'écrivain, du poète. Le professeur invite, à ce moment de la lecture, les élèves à poursuivre le rapprochement entre Pierrot le poète et le créateur ; on cherche ici à préciser la fonction de Pierrot et donc du poète d'après le texte.

Le poète est celui qui remplace la croyance par la connaissance et la certitude, qui sait dire ce que la nuit ou la lune ne sont pas :

"ce n'est pas un trou noir, pas plus que sa cave et son four" (texte 2, l.1-2)

"ce n'est pas un disque blanc et plat comme une assiette" (texte 2, l. 11)

"elle n'est pas lisse" (texte 2, l.15) et lui seul sait remplacer ce "n'être pas" par un "être", ce vide, cette absence de définition par une présence, un plein, un volume, une épaisseur, un contenu :

"elle possède un relief" (texte 2, l.13)

"il s'agit d'une boule" (texte 2, l. 14)

"elle est bien sculptée" (texte 2, l. 16)

Pierrot le poète est un démystificateur (expliqué aux élèves) qui prend ses distances avec les "on-dit", qui rétablit la vérité, car il détient la vérité : "en vérité" (texte 2, l.14). Il a donc cette supériorité sur les autres hommes.

**Le poète** a "les yeux largement ouverts" (l.6-7), il est un être éveillé qui sait et qui protège ceux qui ne peuvent pas voir parce qu'ils ne sont pas poètes : Colombine, "pelotonnée sous sa couette" (texte1, l.9), qui dort les yeux fermés sur le monde, ou les autres habitants du village : "tout le monde dort" (l.4-5). Le poète est "la conscience claire" (l.5) de la société. Il est ouvert sur le monde, il voit le monde. Tout comme ils ont relevé le champ lexical de la fermeture, les élèves repèrent maintenant le champ de l'ouverture : "il sort", "claire", "les rues et les ruelles" (espaces ouverts), "yeux ronds largement ouverts" (l.6-7). Le poète a une action sur le monde : à l'immobilisme de Colombine et des habitants du village s'oppose le mouvement de Pierrot : les élèves commentent les verbes : "Il sort", "il parcourt", "il passe" (l. 30 à 35) et notent qu'il s'agit bien de verbes de mouvement.

Le poète a une mission, dont il est investi de par sa supériorité, auprès des autres hommes : celle de les protéger : "yeux ouverts sur le sommeil des autres", "le veilleur", "le gardien" et de mettre à leur disposition une nourriture réconfortante, qu'il s'agisse des "croissants chauds" (l.9) du boulanger ou des mots, et de l'univers imaginaire et opulent auquel ils donnent naissance, dans la boutique du poète.

**Pourtant, le poète**, investi de ce pouvoir magique sur le monde et de cette mission auprès des hommes est aussi un être seul et incompris : "tout le monde dort" (l.4-5), Pierrot seul veille ; "ces hommes et ces femmes, ces enfants" ne s'éveilleront que pour manger les croissants chauds qu'il leur aura préparés". L'emploi de la tournure restrictive "ne ... que" montre bien que les hommes n'ont pas conscience de l'importance de la mission du poète dont ils restreignent la fonction.

Reste que **le poète**, le créateur, comme Pierrot, perd sa supériorité, son pouvoir, la connaissance et la vérité pour redevenir un homme comme les autres lorsqu'il est face à une femme, lorsqu'il est amoureux. Les élèves notent que Pierrot amoureux de Colombine ne "sait " plus, ne "connaît" plus mais qu'il doit, à son tour, se contenter d'"imaginer" ("il imagine" l.12) et de douter : "il se demande si" (l.14). Il perd son pouvoir face au mystère de la femme : s'il pénètre les secrets de la nature, Pierrot, et avec lui le créateur, ignorent les secrets de l'amour ; telle est la faiblesse du poète !

## **SYNTHESE DU PARCOURS DANS LES EXTRAITS DE PIERROT OU LES SECRETS DE LA NUIT**

### **I- L'univers de Colombine (texte1)**

- Une vision stéréotypée de la nuit
- un univers banal : pas d'expansions, pas d'images, l'emploi du "on" : un univers sans originalité
- un univers fermé : champ lexical de la fermeture
- la distance du narrateur-auteur avec cet univers restreint : (les négations restrictives)

### **II - Deux regards antithétiques (texte1//texte2)**

- richesse et pauvreté
  - = expansions, adverbes d'intensité, tous les sens en action
- connaissance et ignorance : types déclaratifs \* types interrogatifs
  - = répétition des verbes "savoir" et "connaître"
- Colombine : un regard plat sur le monde \* Pierrot : un regard personnel, original et poétique sur le monde

### **III - L'univers intérieur de Pierrot : la transfiguration du monde (texte2)**

- la métamorphose des êtres et des choses : comparaisons et personnification
- un pouvoir magique : Pierrot l'enchanteur
- une relation privilégiée avec la nature-femme

### **IV - Pierrot-poète : la fonction du créateur (textes 2 et 6)**

- Pierrot, symbole du poète : étude du jeu sur le vocabulaire de la création, la complicité de l'auteur-narrateur avec Pierrot
- le poète : un démystificateur qui détient la vérité
- le poète : un être éveillé au regard ouvert sur le monde
- le poète : un protecteur qui "nourrit" les hommes
- le poète : une figure solitaire et incomprise
- le poète : un homme comme les autres face au mystère de la femme